Document generated on 04/21/2025 6:12 a.m.

Les écrits

IES ÉCRITS

# À Stéphanie Béliveau

Laurier Lacroix

Number 148, November 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/83942ac

See table of contents

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)
2371-3445 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lacroix, L. (2016). À Stéphanie Béliveau. *Les écrits*, (148), 195–198.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LAURIER LACROIX

# *À Stéphanie Béliveau*

*J'écris et je m'interroge*
*Et je me demande avec froideur*
*S'il ne faut pas jeter notre fiel*
*Avant de savoir chanter*
*Avant de faire l'éloge*
*De la vie qu'il nous reste à vivre […]*
*S'il ne faut pas creuser des fosses*
*Avant d'arriver à bâtir*
*Les hautes tours de lumière*

Marcel Dubé, *Poèmes de sable*

Ton œuvre, Stéphanie Béliveau, à l'instar de celle de Marcel Dubé, porte-t-elle espoir ? Au premier abord, il semble que le regard que tu diriges autour de toi est empreint d'un tel pessimisme qu'il permet mal de supposer que les épreuves observées pourront se transmuer et laisser entrevoir un univers confiant dans l'avenir. Misères, malheurs anticipés, inquiétudes, ultimes adieux peuplent ton imaginaire de dépouilles et de décombres et il se traduit dans des représentations souvent violentes.

Le corps est blessé, rendu fragile à la suite d'attaques physiques qui exposent la chair et l'âme meurtries. Difficile de reconnaître la figure d'un type physique en particulier ou d'une catégorie sociale parmi les personnes représentées. C'est ton propre corps qui est mis à mal, atteint par les coups, mutilé. Sans pathos, les blessures sont observées, profondes ; les membres en décomposition et les cicatrices que tu montres sont bien les nôtres, ce sont les miennes. Les conflits, en quelque lieu qu'ils se déroulent, nous laissent meurtris, détruits, anéantis dans un état de dégradation qui ne peut être que difficilement réparé.

L'assemblage et le collage sont les pivots de ton travail, comme ils organisent nos vies rafistolées, ils en traduisent l'émotion et les tourments. Les déchirements, lacérations, éraflures, abrasions et souillures deviennent tes œuvres. Ils rendent compte de la nature même de ton parcours qui scrute avec impétuosité l'état de la douleur. Entre inspiration et expiration l'univers se modifie, toujours, avec plus de maladresse. Les repentirs giclent comme des décharges d'un jus saturé.

L'inquiétude et la discontinuité de ta création répondent à l'affliction du monde. Le soin et l'attention que tu appliques à reconstituer nos organes avariés montrent que l'humanité mérite encore un peu d'attention et d'affection en dépit des conditions cruelles que nous nous imposons.

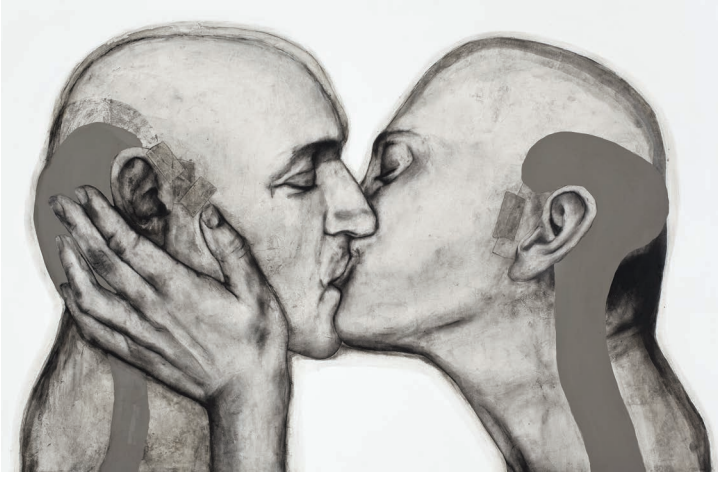
La réunion de lambeaux de papier finit par établir une surface à peu près régulière. Celle-ci résulte généralement de la combinaison de fragments de feuilles recyclées et de parties de dessins qui s'accumulent pour former des images dont les éléments s'ajustent imparfaitement. Elles exigent que tu les raccordes, les rapièces et les restaures. Ces opérations en vue de constituer une page à partir de ces bribes laissent des traces

et montrent les coupes, les raccords, les marques et les gestes nécessaires à cet échafaudage. Ton effort de reconstitution est dominé par la nécessité et l'urgence d'intervenir.

Tes manières de procéder font corps avec tes sujets. Les étapes de création sont autant de moyens de faire surgir l'œuvre, de l'assister ; autant d'égards en vue de donner existence à ces gestes peints et dessinés qui dupliquent les manipulations que tu pratiques, faisant surgir des remémorations de scènes elles-mêmes trop souvent répétées. Les multiples caresses du papier avec de larges fusains laissent paraître les figures de blessés, des corps lacérés, menottés, mutilés, défigurés, calcinés. Anatomie qu'il faut traiter avec soin afin de révéler tout ce qui survit de bienveillance dans nos esprits réduits par l'épreuve à l'expression de la misère et de la déchéance. Les membres mutilés sont placés dans le plâtre, emmaillotés de papier dans une convalescence qui leur fournit une nouvelle identité.

Une main immobilisée par une bande de papier noirci retient la page tandis que ton autre main, en partie libérée, trace une ligne droite, origine d'un autre univers, émergence d'un autre régime. Les visages de blessés aux yeux clos ou de convalescents couverts d'une bâche rudimentaire sont empreints de sérénité. Ils gisent dans un espace hors de la souffrance.

Il y a des restes, des rebuts, des éclats trouvés et, surgit de leur accumulation, la beauté, l'amour pour ce qui est petit, souffrant, désespéré. Agrégats de bouts de bois qui crépitent comme des flammes dans leur étui de carton sali et rapiécé. Dans cette attention aux détails, aux muscles, aux fractures et aux rides transparaît notre vie intérieure de cadavres prématurés retenus par des corsets ou des prothèses pourtant dysfonctionnels. Je te retrouve dans cet espace de silence et de recueillement où les chairs cautérisées et pansées, les fractures

colmatées refont leur force ; dans les moments où elles ont trouvé la consolation et cherché le repos, serait-ce dans le mystère de la mort.

Un univers peuplé de gisants et de blessés, porté par la charge calcinée du charbon, célèbre la beauté de l'usure, de la déchéance et du temps qui détruit. Nos corps anonymes, parfois masqués, se retrouvent pour une dernière étreinte, moment partagé dans l'intensité de la force des lèvres desséchées qui cachent mal les dents déchaussées. Pourtant une énergie circule dans cet enlacement, le souffle est toujours présent dans ces vêtements maculés et abandonnés par les dépouilles qui les ont habités. Un éclat de désir et d'espérance.